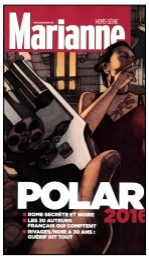
MARIANNE HORS SERIE
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière



Date : N 9/2016
Page de l'article : p.6-11
Journaliste : Alain Léauthier

PAR
ALAIN
LÉAUTHIER

Rome secrète

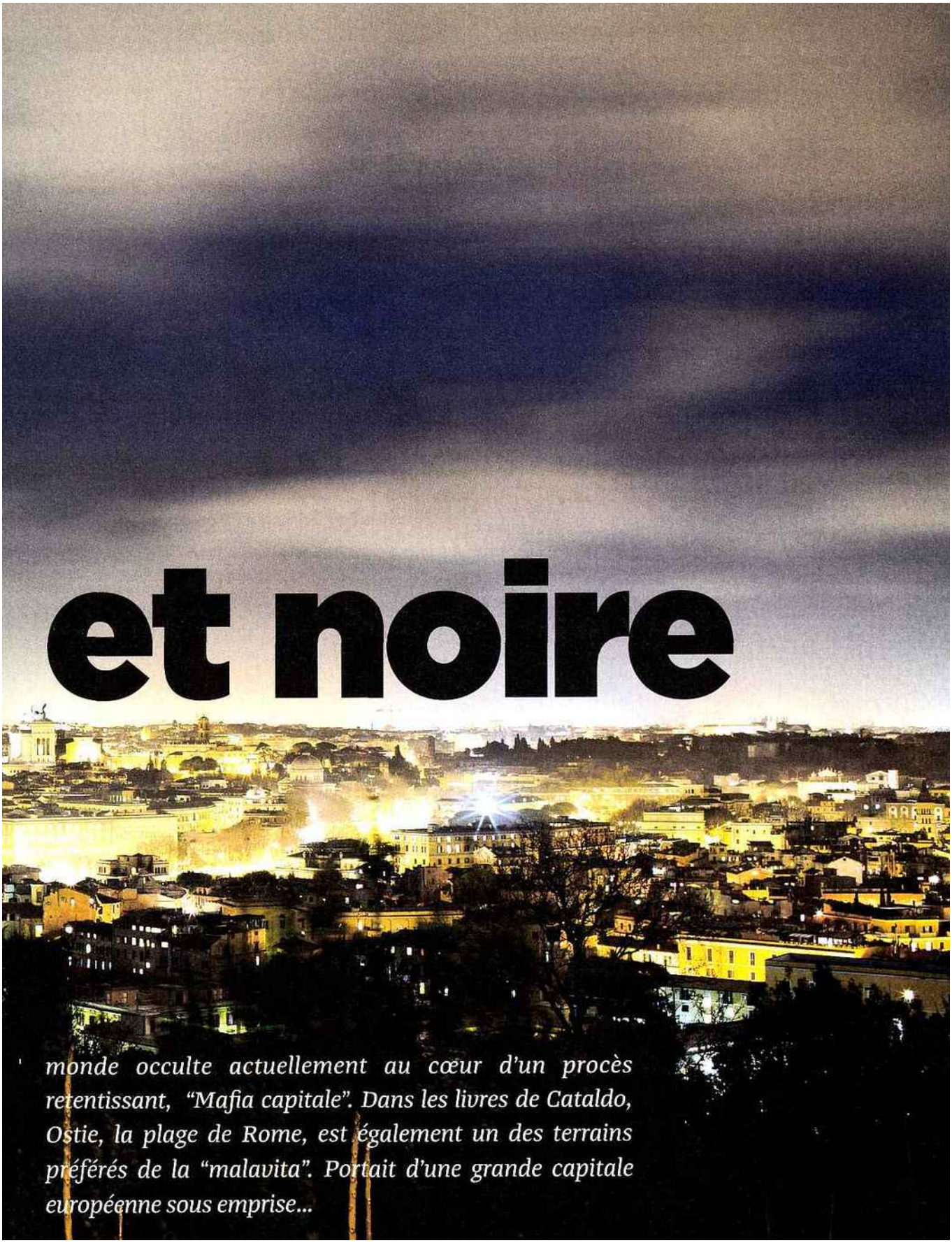
PHOTOS
ALESSANDRO PENSO
POUR "MARIANNE"

6

Mafieuse, la Ville éternelle ? Un juge et écrivain, Giancarlo De Cataldo, raconte les complots et les magouilles aux plus hauts niveaux de la vie publique romaine dans des polars où la fiction se confond en permanence avec la réalité... Un journaliste d'investigation, Lirio Abbate, a enquêté sur ce

Tous droits réservés à l'éditeur

et noire



monde occulte actuellement au cœur d'un procès retentissant, "Mafia capitale". Dans les livres de Cataldo, Ostie, la plage de Rome, est également un des terrains préférés de la "malavita". Portait d'une grande capitale européenne sous emprise...

Tous droits réservés à l'éditeur

MARIANNE HORS SERIE
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : N 9/2016
Page de l'article : p.6-11
Journaliste : Alain Léauthier

Mafia Capitale

La Ville éternelle est gangrenée par trois pouvoirs : politique, religieux et... mafieux. Un juge, Giancarlo De Cataldo, écrit des polars pour révéler le monde souterrain de cette trinité criminelle. Où fiction et réalité narrent l'histoire de Rome...

Au Ier siècle après J.-C., du temps de l'empereur Vespasien, puis de ses fils Titus et Domitien, le poète Martial, dont *les Epigrammes* font encore le bonheur des latinistes, vivait et écrivait à Subure, d'où il observait la vie quotidienne, déjà trépidante et « usante », des Romains. Outre les voleurs et les gens de peu, ce quartier, situé entre les collines du Viminal et de l'Esquilin, concentrait alors dans ses ruelles une bonne partie des lupanars de la cité impériale que Messaline et tant d'autres, riches et pauvres, fréquentaient assidûment. S'adressant à un jeune homme, Martial l'invectivait ainsi : « *Va donc faire ton apprentissage chez une professionnelle de Subure. Celle-là fera de toi un homme : une vierge ne peut guère t'instruire.* » En Romain *romanissimo* (et même s'il est né à Tarente, dans les Pouilles), « *fou de sa ville* » et de sa longue histoire, le juge et écrivain Giancarlo De Cataldo a lu Martial. Chef de file du polar italien aux côtés du vieux maestro sicilien Andréa Camilleri, il sait aussi que de ce passé malfamé il ne reste aujourd'hui pas grand-chose piazza della Suburra et dans ses environs, gagnés par une gentrification qui affecte de nombreux autres quartiers de la Ville éternelle.

Suburra est pourtant le titre de son dernier livre, paru en France au début de l'année. Entre autres vices, subis ou imposés, il y est accessoirement question de prostitution et, plus généralement, de la *malavita* la plus récente, celle qui a étendu son emprise sur la capitale au cours des dernières années, notamment entre 2008 et 2014, quand un ancien militant d'extrême droite, Gianni Alemanno, présidait à ses destinées. « *Malgré le temps qui passe,* explique De Cataldo, *géographiquement,* Suburra *reste la métaphore parfaite de cet endroit où la pègre et les gens dit "normaux" se croisent et passent des pactes.* » Des pactes de type mafieux, si l'on considère, avec lui, que « *la finalité et l'unique véritable identité des mafias est avant tout de faire des affaires et de l'argent* ».

SAINTE TRILOGIE DU CRIME

Bien sûr, *Suburra* est une fiction mais une fiction si précisément et maniaquement documentée qu'à sa parution, en 2013, les lecteurs italiens ont eu bien du mal à distinguer ce qui relevait de l'imagination de l'auteur et ce qui tenait d'événements réels dont la presse commençait à les informer régulièrement. Deux ans plus tard, alors que le livre sort en France, à Rome, la justice a mis les petits plats dans les grands (lire p. 14) pour juger tous ceux dont Giancarlo De Cataldo et son coauteur, le journaliste de *La Repubblica* Carlo Bonini, avaient anticipé les méfaits en près de 500 pages nerveuses, gorgées d'anecdotes et de portraits justifiant un avertissement qui ne figure pourtant pas dans le livre : « *Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé n'est pas tout à fait fortuite...* »

Que raconte *Suburra* ? En quelques mots, mais il en faudrait mille tant l'intrigue se révèle riche en rebondissements, la folle ambition « entrepreneuriale » d'un criminel haut de gamme, un marxiste à sa manière, conscient, comme le souligne De Cataldo, que « *l'accumulation primitive du capital* [les trafics, la prostitution, la drogue] *n'est qu'une phase transitoire du développement capitaliste* ». Un pas de côté dans la fange, avec ce qu'il faut de bruit, de fureur et de cadavres, avant de se recentrer vers les allées mieux asphaltées des « affaires » plus ou moins légales.

Le Samouraï – c'est son nom, ou plutôt son pseudo dans le livre – rêve plus haut, plus grand : un projet immobilier pharaonique à une « *vingtaine de kilomètres du Colisée* », sur le Lido d'Ostie, la vieille station balnéaire où, au début du siècle dernier, la bourgeoisie romaine aimait à se reposer des fatigues de la semaine dans de magnifiques villas Liberty, ce style Art nouveau très en vogue aussi sur le Lido de Venise.

Aux lecteurs de Cataldo, le Samouraï rappellera un autre personnage : le Noir de *Romanzo criminale,* le livre ayant assis sa notoriété internationale en s'inspirant, au détail près, déjà, de l'épopée sanglante de la bande de la Magliana qui sévit à Rome entre les années 70 et 90. Fort d'un succès planétaire décuplé par l'adaptation cinématogra-

à lire

Suburra,
C. Bonini
G. de Cataldo,
Métailié,
23 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

phique de Michele Placido, ce roman de gangsters a popularisé quelques figures dignes du *Petit César* de William R. Burnett, le père du genre dès 1929 : le Libanais, le Froid, le Dandy, le Buffle et, menant sa barque aux marges de la bande, le Noir, donc. Individualiste, intellectuellement affûté et articulé. Lié aux services secrets de l'époque comme à l'extrême droite néofasciste.

Le lien entre le Samouraï de *Suburra* et le Noir, tué à la fin de *Romanzo criminale* ? Un homme du réel, de chair et de sang (abondamment versé), Massimo Carminati, le principal prévenu du procès hors norme « Mafia capitale ». Lequel Carminati a été arrêté en décembre 2014 dans la banlieue romaine après des années passées à édifier une organisation mafieuse « *transversale et autochtone* », selon les termes du journaliste de *L'Espresso* Lirio Abbate, s'appuyant d'un côté sur diverses familles criminelles de la capitale et de l'autre sur les complicités, achetées ou contraintes, de fonctionnaires municipaux, d'élus locaux et régionaux comme de nombreux entrepreneurs.

La Pieuvre façon saltimbocca à la romaine : une couche de petites frappes pour intimider les récalcitrants, une couche de marchés publics truqués (transports, ramassage des ordures, accueil des migrants,) et une grande louche de corruption pour fidéliser les coquins en soutane ou costume trois-pièces. La sainte trilogie romaine, telle qu'elle a commencé à s'incarner à l'aube du nouveau siècle : pouvoir politique, pouvoir religieux et pouvoir mafieux...

NÉOFASCISTE ET TERRORISTE

Comme le Noir et le Samouraï, Carminati a eu son quart d'heure mussolinien, et même un peu plus que cela puisqu'il appartenait aux Noyaux armés révolutionnaires (NAR), groupuscule néofasciste impliqué, entre autres, dans l'attentat de la gare de Bologne (85 morts) le 2 août 1980. Comme eux, il a été sévèrement blessé dans une fusillade, en l'occurrence avec les forces de l'ordre, qui lui coûtera un œil et l'enrichira d'un surnom, le Borgne. Lirio Abbate se souvient encore de l'effroi des rares contacts disposés à lui parler de Carminati, sur lequel il a commencé à enquêter début 2012. « *L'un d'entre eux posait une main tremblante sur un œil et murmurait tout bas : Car-mi-na-ti, Car-mi-na-ti.* »

COMPLOTS ET MAGOUILLES

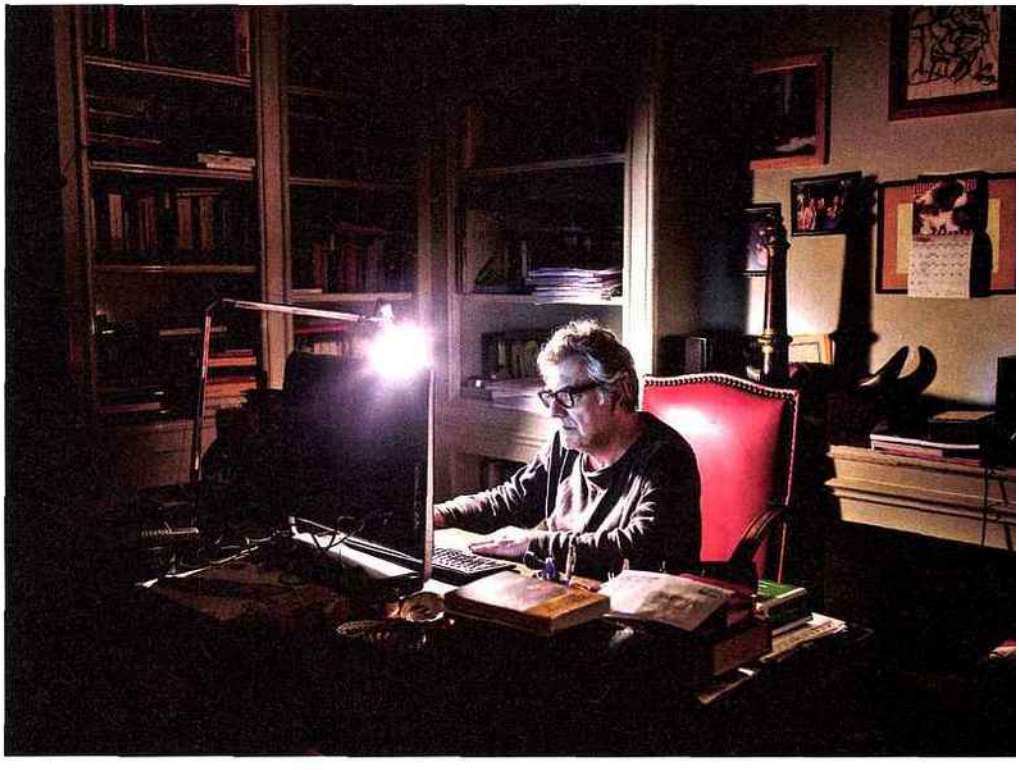
Le Samouraï de *Suburra* inspire la même crainte aux « associés » qu'il a réussi tant bien que mal à fédérer autour de sa personne et de son projet, le clan gitan des Anacletti, tout-puissant dans la zone de la Romanina, au sud-est de la capitale, et celui des Adami, maîtres d'Ostie. Mais aussi des Calabrais et des Napolitains, qui ont poussé leurs tentacules vers le gigantesque gruyère romain, un territoire vaste comme 12 fois Paris.

Tous connaissent son passé belliqueux et la tranquille désinvolture avec laquelle il élimine des adversaires dangereux, des « collaborateurs » ayant trahi ou devenus trop encombrants. Au choix, une balle dans le front, précédée d'un « soupir » de lassitude et d'un bref aperçu technico-historique des qualités du pistolet utilisé, un Mannlicher fabriqué en Autriche, et des cartouches Borghi, conçues en Argentine.

A moins, justifiant ainsi son titre de guerre, qu'il ne revête un kimono pour exécuter et démembrer les malheureux à l'aide d'un katana, le sabre japonais. « Katana » : dans un fascinant effet de miroir, c'est précisément l'autre surnom que donneront certains de ses proches à Massimo Carminati, ainsi que le révèlent les écoutes téléphoniques judiciaires réalisées après la publication de *Suburra* en Italie.

A ce jour, personne n'a demandé au Boss, incarcéré à l'isolement dans une prison de Parme, s'il se reconnaissait dans la créature de papier à laquelle il a apparemment servi de modèle. Spécialiste des *barzellette* (« blagues ») appuyées, son avocat Giosuè Naso a dit envisager de réclamer des droits d'auteur à Giancarlo de Cataldo et Carlo Bonini.

Dans une des innombrables écoutes téléphoniques de la >



Giancarlo De Cataldo, juge et écrivain, chez lui, à Rome, le 22 février.

Tous droits réservés à l'éditeur

procédure « Mafia capitale », un soldat du caïd se montre plus agressif. *« Ils ont fait le prologue, on leur fera l'épilogue. »* La menace voilée ne semble guère avoir inquiété les deux hommes. Tout juste si Carlo Bonini évoque le sentiment diffus d'avoir été suivi une ou deux fois.

Désormais résident dans le *rione* plutôt huppé de Prati, où il a emménagé après deux décennies dans la pagaille du Trastevere, autre quartier chaud de la Rome antique désormais envahi par les touristes, Giancarlo De Cataldo n'accorde pas beaucoup plus d'importance aux élucubrations des seconds couteaux du caïd. Aucune présence policière devant son immeuble ou pour l'accompagner dans ses déplacements. Le tribunal où il exerce son métier de juge depuis près de trente ans est à quinze petites minutes de marche.

A égale distance, le Vatican et sa curie romaine, de longue date gangrenée par les scandales, complots et magouilles figurant pareillement au menu de *Romanzo criminale* et de *Suburra*.

L'HISTOIRE ITALIENNE À LA SAUCE POLAR

Quand il n'est pas en déplacement dans le pays ou à l'étranger pour une tournée de promotion, un festival de polar ou un débat littéraire, ce fumeur de havanes (et hélas aussi de terribles Toscano Extra Vecchio) se retire dans son bureau odorant, entouré des livres qu'il dévore depuis son adolescence. *« Je suis fils d'enseignant de français. Tôt, j'ai eu accès à Balzac, Maupassant, Eugène Sue, les feuilletonistes, ce formidable roman populaire qui a donné naissance au roman policier. Ils m'ont marqué à vie comme Dickens, Thomas Mann, Simenon. Mais aussi la* beat generation *et plus tard, bien sûr, Ellroy. »* L'œuvre du Dog des lettres américaines compte tellement à ses yeux que son *Romanzo criminale*, vraie chronique souterraine des années de plomb, devait initialement s'intituler *Italian Tabloid*, en référence au premier tome *(Américan Tabloid)* de la trilogie « Underworld USA ».

A l'époque, De Cataldo a déjà à son actif une poignée de polars, récits ou essais, qui l'ont installé parmi les auteurs nationaux qui comptent.

Publié chez Interno Giallo en 1987, *Noir comme le cœur* est ainsi accompagné d'un bandeau annonçant la *« naissance du noir italien »*. *« C'était évidemment un peu exagéré »*, admet-il. En 1997, *le Père et l'étranger* traite du racisme. S'il est reconnu, l'écrivain souhaite aller plus loin encore. En 1996, le juge, lui, s'est retrouvé en première ligne dans le procès de la bande de la Magliana, dont le parcours flamboyant est intimement lié aux années de plomb, les dérives militaristes de l'ultragauche, le terrorisme de l'extrême droite, les liens troubles entre celle-ci, certains secteurs de l'Etat, de l'Eglise et la loge P2. *« Avant, je ne savais rien d'eux. Et, là, le dossier était entre mes mains. Le monde criminel est le plus adéquat pour approcher l'histoire italienne. J'ai eu envie de raconter la leur avec les codes du polar. »*

Homme de gauche, De Cataldo veut aussi bousculer cette Italie ramollie, aveuglée par les tours de passe-passe du Cavaliere Berlusconi (néanmoins battu en 1996), la tête dans le sable, cherchant par tous les moyens à occulter ce lourd passé qui n'a pas encore livré tous ses mystères. Quand il fait part de son projet, on tente de le décourager. *« C'était comme si les intellectuels italiens avaient éteint la lumière sur cette période. Certains m'ont expliqué que cela n'intéresserait personne. Que l'oubli était de mise. Je pensais exactement le contraire. »* Avec raison, on le sait aujourd'hui, même si en France la Série noire loupera le coche, laissant à Anne-Marie Métailié le soin de récupérer la mise et de publier le livre en 2006, quatre ans après l'éditeur italien Einaudi.

LA THÉORIE DU "MONDE DU MILIEU"

Evidemment, pour *Suburra*, De Cataldo n'a pas eu à beaucoup argumenter. Entre-temps, il avait écrit une suite *(la Saison des massacres)* et rencontré Carlo Bonini, journaliste d'investigation à *La Repubblica* et ancien du *Manifesto*, lui-même auteur chez le même éditeur (Einaudi) d'un roman, *ACAB* (acronyme de l'anglais *All Cops Are Bastards)* (1) consacré à la montée des violences urbaines. *« En tant que telle, l'histoire de la Magliana était terminée,* explique ce dernier, *mais une autre se dessinait à travers toute une série de faits divers inquiétants, par exemple, en 2011, une exécution de type mafieux, en plein jour, à moins de deux kilomètres de l'endroit où vit Giancarlo, à Prati, secteur théoriquement très tranquille. Or, la victime avait été mise en cause dans l'opération Colosseo contre la bande de la Magliana. »*

Carlo Bonini, journaliste et écrivain, ici à Idroscalo, un bord de mer de Rome. Carlo Bonini est coauteur avec Giancarlo De Cataldo de *Suburra*.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le vieil hippodrome de Tor di Valle, où Franco Nicolini, qui avait pris le contrôle des paris clandestins, a été assassiné en 1974 par la bande de la Magliana.

Parallèlement, les deux hommes observent et tentent de déchiffrer une avalanche de scandales politiques et financiers, notamment dans le secteur de l'immobilier. « *Ne jamais oublier qu'à Rome ce sont les maçons qui font la loi, c'est-à-dire en fait le bâtiment,* souligne De Cataldo. *La spéculation immobilière est constante, on construit tout le temps, souvent n'importe où et n'importe comment. Des immeubles sortent comme des champignons, passent de main en main, quelquefois c'est une propriété municipale qui est privatisée avant d'être relouée au secteur public sans qu'on comprenne bien les ressorts du processus. On découvrait aussi que des appartements étaient loués dix fois plus cher que le prix du marché, en particulier à des immigrés. On a mis ces éléments dans un grand sac et on a posé l'hypothèse que, derrière tout cela, il y avait une entreprise de type mafieux associant la criminalité et, disons, des "cols blancs".* » Ce fameux « Monde du milieu », au centre du procès « Mafia capitale » et que Carminati, mis sur écoute, expliquait ainsi à un « compère » en reprenant l'expression de Tolkien : « *C'est la théorie du Monde du milieu. Il y a* [...] *les vivants au-dessus et les morts au-dessous, et nous, qui sommes au milieu. Il y a un monde au milieu où tous se rencontrent.* »

"DÉMOCRATIE EN CRISE"

Dans sa cellule de Parme, le Boss ne rencontre plus guère que son avocat, lequel s'en prend régulièrement à Lirio Abbate (qu'il surnomme « De-lirio ») comme à De Cataldo et Bonini, tous accusés d'avoir édifié contre son client un scénario invraisemblable que la magistrature aurait finalement repris à son compte. A moins que ce ne soit l'inverse...

Dans *Suburra*, le Samouraï échoue lui aussi dans son entreprise de Néron du pavé, incapable de réguler la guerre des clans comme l'offensive d'un ex-protégé ayant déserté le côté obscur de la force pour intégrer le ROS, prestigieuse unité des carabiniers en charge de la lutte contre le crime organisé et le terrorisme.

Comme *Romanzo criminale*, *Suburra* a été (mal) adapté au cinéma, et une série pour Netflix est pareillement en préparation, confiée de nouveau à Michele Placido et aux scénaristes de *Gomorra* (2). A tout juste 60 ans, fêtés en février, Giancarlo De Cataldo ne se voit même pas au milieu du monde d'écriture qui lui a rendu la vie « *plus belle, plus forte, plus intense* ». Il fourmille de projets. Seul pour son prochain roman, « *un pur procédural* ». Ou en collaboration avec ses nombreux amis (entre autres Massimo Carlotto et Carlo Lucarelli avec lesquels il travaille actuellement sur une autre série) du « noir méditerranéen ». De concert avec Carlo Bonini, il dit aussi que son pays n'en a pas fini avec les mafias, que « la démocratie est en crise » et qu'il y aura encore, certainement, « des livres comme des cris d'alerte ». **A.L.**

(1) Slogan né pendant la grève des mineurs britanniques et repris ensuite autant par les ultras du foot que par divers groupes de rock.
(2) Film et série tirés du document de Roberto Saviano, le premier réalisé par Matteo Garrone, la seconde par Stefano Sollima, le réalisateur de *Suburra*.

Tous droits réservés à l'éditeur